

HOME SWEET

H...E

Conception, Mise en Scène
Kim Aubert, Léa Debarnot

Texte Katerina Apostolopoulou,
Myriam Bergez, Andreas Schmetterling,
Guillaume Chauvon, Flocs, Fabienne Muet

Musique Corentin Colluste

Jeu Denis Ardant, Kim Aubert,
Corentin Colluste, Léa Debarnot

Scénographie Alexis Hayère

Costumes Camille Lamy

Lumières Nicolas Ameil

Visuel Louis Matray

CONTACT

contact@uburik.fr

www.uburik.fr

X. KI
XXX km

HO
ME





“ Toi qui me lis, homme ou femme qui prendra le temps de recueillir mes mots, s’il te plaît, désire moi, désire me rencontrer, offre ton oreille à mon histoire, ne laisse pas mourir ce “chez moi” que je porte et qui a tant besoin de l’écoute d’un autre pour exister encore. ”

• • •

“ - Tu es libre ! Peut être pas dans le labyrinthe de tes pensées, mais tu as le choix d’aller où tu veux.
- Home without a mom is not a home. Chez moi c’est là où il y a de l’amour et si tu ne trouves pas d’amour, tu ne trouves pas de chez toi.
- Certes ! (*rire empathique*) Mais bon, faut être pragmatique aussi, un toit, un fauteuil, une chaise, un frigo, des factures d’électricité, d’assurance, de téléphone, la taxe d’habitation, les impôts sur le revenu... Il n’y que ça de vrai pour se sentir chez soi ! N’est-ce pas ? ”

• • •

“ Ça fait quelques temps que je pédale maintenant. Je m’arrête quand bon me semble. La légende de l’homme-pyjama s’est créée au gré des rencontres. Je suis le mec qui se sent comme à la maison partout, le mec simple, celui qui n’a besoin que de son savon de Marseille. Le mec en pyjama à qui tu te confies, qui repart comme il vient. Une sorte de sage qui a toujours un bon mot, une belle pensée. ”



Histoire

Perdue au carrefour des mondes dans un centre d'accueil pour réfugiés, **Asia** envoie des messages par bouteilles à la mer et lanternes volantes pour qu'on vienne la chercher.

Une jeune femme se filme elle-même. Depuis la France, cette nouvelle terre qu'elle a adoptée, elle

envoie un message à son ancien amour. Il parle Grec, elle lui parle Français, pour lui expliquer, après des années, l'épanouissement qu'elle a trouvé.

En ce jour de grande fête, **un jeune homme** part pour un mieux. Il arrive dans cette Usine-ville, l'Usine Carton Corporation. Ici, toute la journée, les habitants travaillent de grandes plaques de cartons. Chaque soir des cartons disparaissent. Chaque nuit de nouvelles maisons sont érigées dans la ville.

Andric - un jeune homme de 16 ans provenant d'un endroit en proie aux affres inconnus des européens d'aujourd'hui - raconte son passage dans le bureau d'une travailleuse sociale au sein d'un centre d'accueil.

Martha et la vieille madame Hölderin fuient toutes deux la guerre qui ravage leur pays. Se croyant d'abord ennemies, elles unissent leurs forces lorsque la vie semble vouloir les quitter. Et chacune, à leur façon, trouvera sa dernière demeure.

L'Homme-Pyjama est déjà une légende : depuis quelques mois, il pédale de village en village, équipé uniquement de son pyjama et d'un savon de Marseille, à la recherche d'un nouveau chez-lui. L'auriez-vous croisé ce matin au café de la place ?

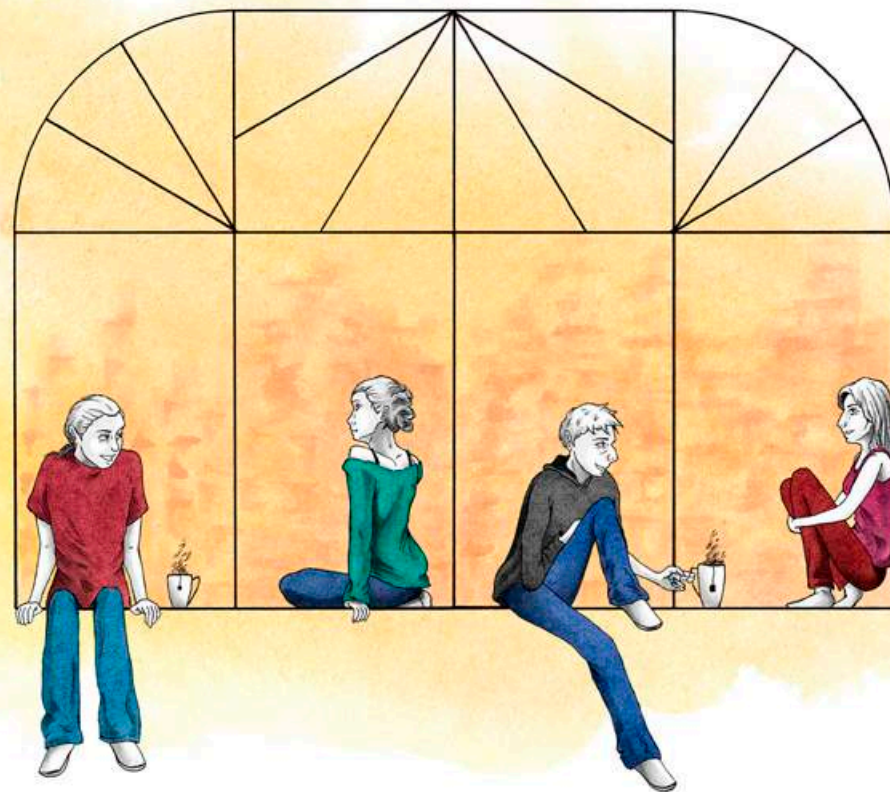
Ladimir et Ciboulette planent. Un chez-soi, ils n'en ont jamais eu. Mais **là**, maintenant, ils ont pris de la hauteur et ils se sentent mieux que bien. Disons, mieux qu'hier : **et si ici, c'était chez-eux ?**

Leurs points communs ? Ils avaient tous un chez eux, mais l'ont quitté. Aujourd'hui, ils sont en route **vers Là. Là, cet endroit, entre rêve et réalité, qu'ils pourront peut-être à nouveau appeler "maison".**

À travers ces sept histoires qui se racontent sur scène en parallèle, s'entremêlent et finissent parfois par converger, nous abordons avec onirisme le sujet universel de la quête d'un nouveau "chez soi".

Nous sommes témoins des rencontres faites en route, des embûches, des moments de doutes, des errances, des découvertes, des surprises, des choix...

Là sera-t-il le bon endroit pour un nouveau chez-eux ?
Trouveront-ils là la douceur d'un foyer ?





Propos : la douceur d'un foyer ?

En abordant la notion de déplacement par la recherche et la découverte d'un nouveau chez-soi, le spectacle *Home Sweet Home* traite une question propre à chacun, universelle et intemporelle, sans limite d'âge, de classe sociale ni de territoire.

Les figures de *Home Sweet Home* vivent des situations extrêmes, leurs quotidiens sont transcendés, leurs histoires sublimes.

Nous naviguons dans un univers onirique, poreux, qui permet de faire dialoguer les expériences. **Chacun d'entre eux met à nu son rapport au chez-soi :** pour certains, c'est l'endroit où vit leur famille, pour d'autres, où l'on se sent en sécurité, où l'on s'accomplit. Parfois il n'existe que dans un souvenir, ou une utopie. **De fait, on questionne la douceur d'un foyer :** est-ce quelque chose de palpable ? Peut-on y accéder ? Comment ? Si chaque spectateur peut se sentir concerné, il aura aussi accès à d'autres façons d'envisager la recherche d'un nouveau lieu de vie. **Les regards seront ainsi croisés** et, nous l'espérons, *Home Sweet Home* saura développer la curiosité des spectateurs sur les parcours des autres.

Le thème de la migration est au cœur des médias. On y parle beaucoup de guerre, d'étrangers, de masse. **Dans *Home Sweet Home*, nous abordons l'action de migrer dans son sens étymologique :** celui de l'être humain qui passe d'un endroit à un autre pour s'y établir et ce, de fait, pour différents objectifs. Cela peut être effectivement se mettre à l'abri d'un danger, mais ce peut être aussi pour rejoindre son amour - on se retrouve dans les deux cas en situation de migration.

Nous allons donc sur scène faire dialoguer, parfois peut-être se confronter, plusieurs points de vue sur la migration, du déménagement dans la ville voisine à la fuite à travers le monde. Il n'y a pas de grande histoire ou de petite histoire, il n'y a pas d'étrangers ou d'autochtones : il y a des gens qui se déplacent et qui font évoluer par leurs choix notre histoire commune.

Une attention particulière est portée à la notion d'accueil, exprimée ici tant du point de vue de celui qui se déplace que de celui qui reçoit : le "chez-soi" est intimement lié à l'autre déjà là, parfois même jusqu'au "chez-lui".

Face à cette sensation que les déplacements sont souvent envisagés dans l'actualité dans une vision globale qui prend peu en compte l'individu, nous aborderons ce sujet par le biais de l'intimité en développant des parcours personnels.



Ils chantent

“MADAME POULENMAIN

Home sweet home
One day will come
L’homme juste môme
Fait son maximum

ANDRIC

L’oreille est sourde
Pas qu’au pachto
Je ne dors pas
Je ne dors pas
Ma vie est lourde
Pas qu’à mi mot
Je ne dors pas
Je ne dors pas

MADAME POULENMAIN

Home sweet home
One day will come

ANDRIC

Home with mom
The only home”

“L’HOMME - Pourquoi vous restez ici ?

L’AUTRE - Pourquoi j’irais ailleurs ?

**L’HOMME - Je ne sais pas.
Pour trouver mieux ?**

**L’AUTRE - C’est chez moi ici. Pas la
peine de manger la tête à l’envers ou
de réciter des litalois en claquant des
dents – comme tous ces frimeurs qui
se croient meilleurs que nous – et puis
c’est comme si j’avais toujours vécu ici.”**

...

**“ Ici, en dehors des loyers et des
restaurants, tout coûte moins cher.
Les offenses, les trahisons,
les déceptions, les désaccords.
Tu comprends... eux et moi, on ne
parle pas la même langue. Et cela est
d’office accepté par tout le monde.
Le malentendu est normal. Il est inclus
dans la relation. On s’y attend, on se
marre, on en rigole.”**





Écriture et témoignages

“Y a-t-il un autre chez soi que les mots pour le raconter ? Y a-t-il un autre chez soi que l’ami pour entendre sa peine ? Que les pieds pour fuir ? Que ses yeux pour pleurer ? Que l’amour des vivants ? Que l’espoir de survivre ?”

L’écriture du texte est confiée à un collectif d’auteurs :

Katerina Apostolopoulou, Myriam Bergez, Andreas Schmetterling, Guillaume Chauvon, Flocs et Fabienne Muet.

Chacun développe une histoire propre. Ainsi, à l’image des personnages, **les parcours se racontent avec des langues et des styles qui diffèrent selon les univers de chacun**, dans un ensemble rendu cohérent par la vigilance et le travail des metteuses en scènes. Ces auteurs sont pour la plupart à l’origine d’autres textes des spectacles du Groupe Ubürik (*Sous l’Oeil d’Antigone*, *Les Femmes machines*, *Maelström*), ou ont déjà écrit plusieurs fois pour la scène. **Chaque texte est construit comme une histoire à part entière, comme de courtes bulles où la réalité côtoie les rêves.** De cet entremêlement de situations naît une histoire globale, à travers les différentes situations et paroles des figures.

Poussés par l’envie simple du dialogue entre artistes et spectateurs nous souhaitons mêler à nos propres expériences **le témoignage de nos voisins, des habitants des territoires sur lesquels nous travaillons.** En une première étape, **les auteurs ont écrit à partir d’une vingtaine de témoignages réalisés auprès d’habitants de la vallée de Montluçon** autour de la question du déplacement en quête d’un “chez soi”. Comme une sorte de performance filée, ces rendez-vous “témoignages” trouveront leur place à chaque étape du projet, dans son écriture, donc, puis sur place lors des représentations et dans le spectacle même. **Nous imaginons en effet proposer une sorte de micro-trottoir en amont des représentations, où les réponses inspireront une partie du spectacle - qui différera donc légèrement à chaque fois.**





Scénographie

“Jeune réfugiée, je vadrouille dans le noir d’une forêt sans fin. Je ne sais plus très bien où je suis. Depuis le débarquement sur la plage, l’insupportable Madame Hölderin me colle à la croupe. Un pur hasard de la retrouver ici. Elle vient de mon quartier.”

Nous imaginons, dans un dispositif frontal, une colonne d’environ 2m de haut sur laquelle seront accrochées différentes cloisons et ouvertures, montées sur roulettes. Tournées comme de grandes pages d’un livre debout, elles délimiteront des espaces éphémères. Nous pourrions donc matérialiser sur scène nos frontières visibles : grillages, murs, portes, fenêtres, portails... Ces frontières qui tournent symboliseront des espaces, où chacune des figures jouées pourra dévoiler son intimité. Nous jouerons aussi avec ce qu’elles racontent. Murs abîmés ou baie vitrée, frontière végétale ou grillage en ferraille, papier peint des années 50 ou pierres apparentes, ces parois frotteront entre différentes réalités, différentes époques ou degrés de confort, pour que les histoires racontées se confrontent par la symbolique de leurs frontières.

Comme nous en avons l’habitude, cette structure dialoguera avec le lieu même où nous jouons : le sol, les murs de la salle seront visibles et compléteront la scénographie, en accueillant les espaces hors narration : l’espace de la musique, les coulisses à vue... Petit à petit, la structure tournante sera démontée au fil du spectacle, pour ne laisser que le vide sur scène, autour d’une colonne nue. C’est donc dans un espace brut, celui de la salle, et du présent, que se situe **Là**, le lieu imaginaire de la fiction.



Musique

Les personnages, éloignés par l’espace et peut-être le temps, se retrouveront dans un même espace mental, différent de celui de la narration, pour jouer de la musique ensemble. Celle-ci sera donc interprétée en live par les quatre comédiens. Avec des instruments multiples (harpe, percussions, accordéon, basse et harmonica),

nous imaginerons des musiques de territoire, qui se rencontreront par delà les lieux et les époques comme des folklores imaginaires soudain en frottement, dans un ensemble plus en devenir, plus contemporain.





Le Groupe Ubürik

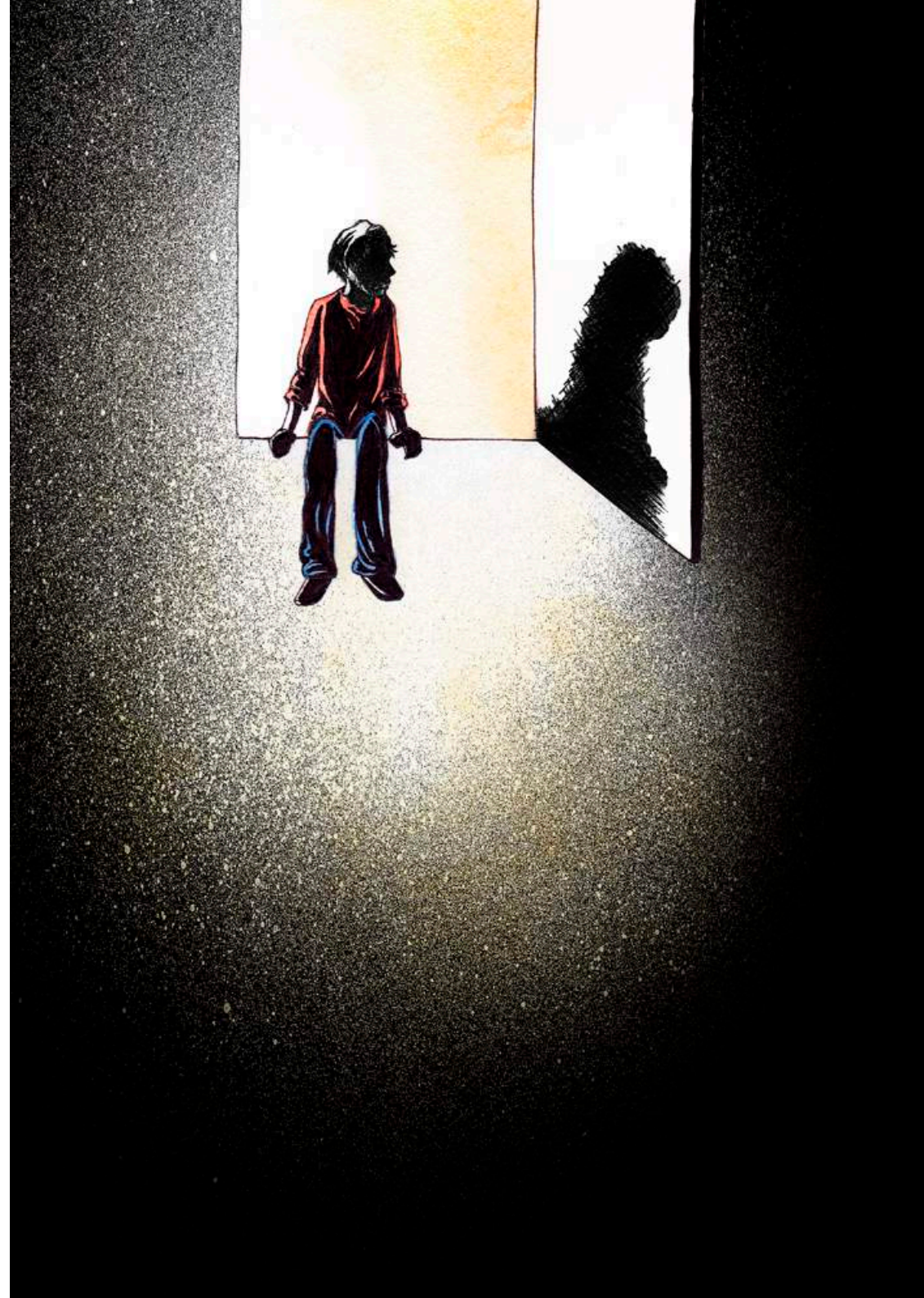
Depuis 2004, le groupe Ubürik, basé dans l'Allier, imagine des spectacles pluridisciplinaires mêlant théâtre et musique. La compagnie s'articule autour de trois porteurs de projets : Kim Aubert, Corentin Colluste et Léa Debarnot. Leurs pratiques artistiques communes de metteurs en scène, comédiens et musiciens leur permettent de mêler et d'amplifier leurs imaginaires sur un même plateau.

Une quinzaine d'artistes et techniciens d'horizons divers s'associent aux créations et forment l'ensemble du groupe. **Au théâtre et à la musique s'ajoutent alors l'art plastique, la danse, la photographie...** **Nous défendons un théâtre du symbole et de l'image, où le texte tient une place prépondérante.** Aussi, nous travaillons avec des auteurs qui proposent des réécritures ou des œuvres inédites.

Nos créations abordent avec énergie, onirisme et humour des sujets sensibles, comme le deuil, la révolte, le handicap, l'identité... **Nous explorons de façon poétique des questions finalement propres à chacun, dans l'optique d'un théâtre exigeant mais facile d'accès,** à destination de différents publics (jeune public, familles...).

Plusieurs des membres d'Ubürik ont eu leurs premières expériences au contact de l'équipe des Fédérés à Montluçon. L'histoire du groupe a donc été nourrie des différentes problématiques liées à la décentralisation culturelle et à la démarche vers le public, notamment en milieu rural.

Aujourd'hui, ces questions restent au coeur de nos activités : **nous interrogeons les dispositifs scéniques et le rapport au public à chaque nouvelle création; nous les pensons pour qu'elles soient autonomes techniquement et adaptables au maximum de lieux,** équipés ou non ; nous développons des partenariats - entres autres - avec des lieux non théâtraux (hôpitaux, centres sociaux...). Enfin, nous nous inscrivons dans des actions culturelles pérennes, comme la mise en place d'ateliers de pratique artistique, ou la création d'un festival de spectacle vivant pluridisciplinaire (depuis 2009).





Contacts

contact@uburik.fr

Kim Aubert - 06 82 70 97 57

Léa Debarnot - 06 66 82 36 71

Siège Social

Groupe Ubürik

Communauté de communes du val de cher

Lieu dit Magnette

03190 Audes

Adresse de Correspondance

Chez Olivier Himont

16 rue de la Muette

78600 MAISONS-LAFFITTE



Avec le soutien du Cube-studio théâtre d'Hérisson ;
du théâtre des Îlets-CDN de Montluçon-région
Auvergne-Rhône-Alpes ; de la ville de Nassigny (03) ;
du centre social rural de Meaulne (03)

